Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 10 (1960)

Heft: 4

Buchbesprechung: La Banque protestante en France de la Révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution. I: Dispersion et regroupement (1685-1730) [Herbert Luthy]

Autor: Delhorbe, Cécile-René

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

neue Termini technici schuf (prêtre — ministre; curé — pasteur; église — temple, prêche; messe — sainte cène; autel — sainte table etc.). Der Calvinismus als kräftigste und, wie die Folgezeit beweisen sollte, durchschlagendste Form evangelischen Glaubens vollzog so weitaus am konsequentesten auch die sprachliche Abgrenzung gegen den katholischen Glauben. Das beweisen nicht zuletzt der radikale Abbau der katholischen Fest- und Heiligentage, die betonte Zuwendung zu alttestamentlichen Namen als Ersatz für die kirchlichen, katholischen Heiligennamen, die Beseitigung vieler alter Volksbräuche, die zum Teil auf katholischen, zum Teil auf vorchristlichen Vorstellungen beruhten, für die Calvin in der hl. Schrift aber keine Grundlage fand.

Bülach *Fritz Büßer*

HERBERT LUTHY, *La Banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution.* I: *Dispersion et regroupement (1685—1730).* Paris, S. E. V. P. E. N., 1959. In-8°, XVI + 454 p. (Affaires et gens d'affaires, t. XIX.)

Le premier volume de *La Banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution*, qui vient de paraître et que le second suivra de si près que l'auteur s'y réfère déjà à plusieurs reprises, couronne une œuvre menée avec une patience et une persévérance qu'on ne peut assez louer. En 1943, M. Herbert Luthy publiait, à la fois comme thèse de l'Université de Zurich et comme sixième cahier des *Schweizerische Beiträge zur Wirtschafts- und Sozialwissenschaft*, un court volume sur *Die Tätigkeit der Schweizer Kaufleute und Gewerbetreibenden in Frankreich unter Ludwig XIV. und der Regentschaft*, et le voici qui présente maintenant toute l'activité de la banque protestante en France. En bornant toutefois son exploration méthodique au secteur Genève–Lyon–Paris. Car, dit-il avec raison, «embrasser à la fois tous les centres du protestantisme français, de Béziers à Strasbourg, et celle des places de banque et de change de l'Europe entière ...dépasse les possibilités d'un seul chercheur... Vouloir être complet, ce serait se condamner à ne jamais aboutir». D'ailleurs son récit l'amène souvent à croiser la ligne Paris–Amsterdam.

Si l'étude systématique de l'activité financière des protestants français depuis l'Edit de Fontainebleau qui annula celui de Nantes, n'avait encore jamais été faite, M. Luthy doit pourtant beaucoup, il le dit lui-même, à André Sayous, et aux travaux très clairs et bien documentés que celui-ci publia de 1934 à 1938 soit ici même, soit dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, soit dans la *Revue économique internationale* ou dans la *Revue d'histoire économique et sociale*. La dernière guerre mondiale, puis la mort ont empêché ce chercheur, Français à accointances suisses, de terminer l'étude que M. Luthy a reprise et menée à bien.

M. Luthy a naturellement étudié de près les ouvrages sur le thème capitalisme-calvinisme qui se sont succédé depuis celui de Max Weber: *Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus*, en 1904. Mais, tout en émettant chemin faisant un point de vue intéressant sur l'idée de travail d'après Calvin, il estime, avec raison, que ces thèmes, souvent devenus mythes, n'ont point à intervenir dans le récit d'une expérience tout à fait différente: «l'exode, qui a fait des huguenots français, nouveau peuple d'Israël dispersé en Europe, une internationale huguenote».

Or il existait d'autre part en France (le pays qui plus long temps que tous les autres pays d'Europe avait atermoyé entre les deux blocs religieux qui la divisaient) des étrangers commercialement privilégiés, «la nation suisse», liés à elle par une alliance militaire, libres de s'y établir, d'y faire fructifier leur argent et leur travail même s'ils étaient protestants. Il était naturel que les fugitifs cherchassent à se trouver chez les Genevois ou les Suisses un appui (nationalité de rechange, association) qui leur permît de récupérer une partie des biens laissés en France; parfois à un membre de la famille qui avait accepté «la messe» pour les sauvegarder, qui avait réussi à se terrer, ou à se faufiler dans quelque industrie de «la nation suisse» à Lyon, aux mains de Saint-Gallois (les Gonzenbach, les Hogguer, les Locher, les Schérer), ou de Suisses des bailliages qui forment l'actuelle Thurgovie, comme les Gyger (Guiger) ou les Zollikofer, de Schaffhousois comme les Huber, bref des Alémaniques.

Ce sont eux, d'industriels devenus banquiers ou munitionnaires, mais surtout des Genevois, fraîchement ou anciennement naturalisés et des «religionnaires», qui ont financé en grande partie la guerre de Succession d'Espagne! Dans l'histoire passionnante et magistralement documentée que raconte M. Luthy, on admire la richesse de son répertoire généalogique, l'aisance, le brio même avec lequel il s'en sert.

Cependant on s'étonne aussi qu'un historien de cette classe passe à peu près complètement sous silence le côté le plus étonnant des événements. En effet on comprend assez bien que Louis XIV et ses ministres, cherchant à se procurer à tout prix de l'argent pour leurs troupes à l'étranger, en aient accepté sans hésiter l'odeur religionnaire. Dès le début de la guerre de Succession d'Espagne leurs finances, en proie à «une panique chronique des échéances», étaient plus que précaires. Mais on comprend beaucoup moins que les réfugiés, qu'ils fussent en Suisse ou en Hollande, aient constamment continué à avancer des fonds, misant ainsi, au moins financièrement, sur une victoire de la France qui ne pouvait aboutir qu'à l'affaiblissement des puissances protestantes, donc à l'aggravation de leur sort.

Certes l'Angleterre est seule alors à mener une guerre économique qui se rapproche de notre conception moderne, et elle ne réussit à l'imposer même à la Hollande que pendant un an. Il faut donc se garder d'assimiler les religionnaires de façon outrée, anachronique, à des Juifs qui, à peine échappés au nazisme, se hâteraient de lui prêter de l'argent. Pourtant on

voudrait bien en savoir un peu plus long sur leur état d'esprit. Jugeaient-ils vraiment la France invincible et l'espoir d'un gain facile les hypnotisait-il tout à fait?

Quoi qu'il en soit, l'affirmation des nationalistes français qui les déclare «passés aux ennemis de la France» est, du point de vue financier, prouvée totalement fausse. Seul Huguetan, après sa banqueroute, portera ses capacités(?) et son portefeuille dans l'autre camp. Misant sur la France, les autres perdirent avec elle. C'est à Genève et lieux circonvoisins que les prêteurs protestants supportèrent en 1709 la faillite qui résultait de la dépréciation des «billets de monnaie» français qu'il leur avait fallu accepter.

Quelque dix ans plus tard, il est vrai, le «système» de Law permit à ceux qui utilisèrent «les billets de monnaie» restés pour compte à acheter des actions du Mississippi sans bourse délier, et qui surent les revendre à temps, de réaliser les bénéfices qu'ils avaient espéré du financement de la guerre de Succession d'Espagne. D'autres s'y ruinèrent une seconde fois...

L'échec de Law mit fin, pour la France, à toute entreprise du système financier du crédit, à l'anglaise, dont M. Luthy nous dit qu'il ne peut réussir que sous un régime libéral. Une ère de paix et de prospérité permit à la France de reprendre sans trop de peine une économie sutarcique et de la garder jusqu'aux abords du dernier tiers du siècle. Cependant la banque protestante se maintint à Paris, en veilleuse. Le Genevois Isaac Thellusson, resté constamment hostile à Law, bien vu des puissants, bien installé dans la banque et dans la maison même que reprendra plus tard Necker, y représenta toujours «l'internationale huguenote». «Période de stagnation et même de recul..., cheminement dans la plaine avant la pente abrupte de la Révolution», dit M. Luthy. Il les décrira dans son second volume que tous ses lecteurs attendent avec impatience.

Lausanne *Cécile-René Delhorbe*

FURIO DIAZ, *Voltaire storico*. Torino, G. Einaudi, 1958. In-8°, 324 p. (Studi e ricerche, 10.)

Voltaire avait la passion de l'histoire et fut un grand historien. Plus grand encore, toutefois, et plus parfait qu'on ne le pensait, c'est ce que M. Diaz nous assure, et son livre s'attache à le démontrer. Beau et grand sujet, traité en un livre particulièrement stimulant.

Voltaire sut montrer que l'histoire universelle s'ordonnait dans le sens d'un progrès. On lui doit aussi d'avoir mis l'accent sur le développement de la civilisation — arts, lettres, commerce, industrie, «mœurs», soit art de vivre. Nouveauté insigne par rapport aux amoncellements d'histoires généalogiques des princes qui encombraient les bibliothèques de son temps. L'originalité de l'étude de M. Diaz consiste à montrer que Voltaire atteignit ce renouvellement de la vision historique grâce à ce qu'on a parfois considéré comme la plus dangereuse des tentations de l'historien: la passion politique